

## AVANT-PROPOS

### L'œil en coulisse

« La vie n'est jamais que le récit que l'on s'en fait » écrit Antoine Compagnon, professeur au Collège de France, dans ses souvenirs d'élève du Prytanée de La Flèche au milieu des *sixties*<sup>1</sup>. Au cours de cette expérience scolaire sarthoise, celui qui occupe désormais le fauteuil 35 de l'Académie française n'a jamais croisé la figure de M<sup>gr</sup> Grente, cardinal de la Sainte Église romaine et lui aussi académicien français – au fauteuil 32 – pour la bonne raison que l'archevêque-évêque du Mans est disparu en 1959. Mais le prélat pensait sans doute sur ce point comme le professeur : sa vie ne serait jamais, au fond, que celle qu'il rédigeait dans le journal intime qu'il tenait depuis qu'il avait atteint la cinquantaine<sup>2</sup>.

Entamés dans les années 1920, les carnets de M<sup>gr</sup> Georges Grente relèvent tantôt de la chronique du quotidien, écrite au fil des jours, tantôt de la restitution d'un passé, souvent proche, sur le mode de la composition littéraire que des générations de collégiens avaient apprise de son manuel à succès, *La composition et le style*<sup>3</sup>. Lorsque l'historien s'empare de ce type de récit, c'est généralement pour mieux comprendre l'action d'un personnage que, par ailleurs, ses fonctions officielles désignaient à l'attention, ou pour préciser le contexte dans lequel il les a exercées. Il arrive cependant que, pris par le préjugé de l'inédit et l'attrait d'une matière apparemment brute, le chercheur se laisse aveugler par ce qui, loin d'être une vérité sans filtre, est souvent un leurre soigneusement élaboré. Le risque est encore plus grand lorsque – et c'est le cas dans le journal de l'évêque du Mans – la qualité de la rédaction renforce l'illusion : « M<sup>gr</sup> Grente écrit si bien qu'il écrit trop bien » prévient Wladimir d'Ormesson<sup>4</sup>.

---

1. COMPAGNON Antoine, *La classe de rhéto*, Paris, Gallimard, 2012, p. 326.

2. GRENTE Georges, *Souvenirs. Journal inédit (1921-1959)*, Frédéric Le Moigne (éd.), Rennes, PUR, 2024.

3. GRENTE Georges, *La composition et le style. Principes et conseils*, Paris, Beauchesne, 1909.

4. ORMESSON Wladimir d', *Le Clergé et l'Académie*, Paris, Wesmael-Charlier, 1965, p. 192.

Mais pourquoi faudrait-il réduire les journaux intimes à n'être que des *sources*, susceptibles d'éclairer le visage *public* de ceux qui les ont laissés à la postérité? N'est-ce pas, au contraire, être plus fidèle à ces rentiers posthumes que de considérer leurs textes pour ce qu'ils sont, des discours orientés par le *privé* et qui méritent de devenir en eux-mêmes des *objets* d'étude? Pourquoi devrait-on, en se bornant à l'usage documentaire de ces miroirs du soi, s'abstenir d'entrer trop avant dans l'intimité de leurs auteurs, afin, comme on dit, de ne pas porter atteinte à leur réputation? Mais qu'est-ce à dire quand la mauvaise réputation est au cœur de l'image du disparu? Justement, pour les Manceaux qui s'en souviennent encore, le nom de M<sup>gr</sup> Grente reste obstinément attaché au redoutable surnom qui lui colla à la peau, depuis l'affaire des maisons closes, de « Miss Georgette Pétensoie ». Et à ceux qui l'ont connu de plus loin, il a souvent laissé l'image d'une médiocrité mitrée<sup>5</sup>, étonnamment verdie et étrangement pourprée – en un mot, d'un arriviste. Qu'on s'en afflige ou qu'on s'en amuse, c'est ainsi : l'évêque s'est fondu dans l'individu, l'action dans l'anecdote, la fonction dans le décor. Prenons au sérieux ces produits de fusion.

La lecture des carnets de M<sup>gr</sup> Grente montre combien leur auteur a toujours eu le sens du pittoresque et le goût du vaudeville. Il était donc bien la source des anecdotes colportées sur lui. Loin de négliger ses traits d'humour, j'ai choisi de les examiner ici avec attention parce qu'au-delà de leur apparente frivolité je suis persuadé qu'ils en disent long. Cela m'a conduit à m'arrêter sur des péripéties que l'on estimera peut-être marginales mais que j'estime riches de sens. Précisément, la recherche du détail, de l'indice ou de la trace dans les carnets Grente, eux-mêmes construits sur l'art d'exposer une scène, n'est pas sans lien avec la lecture photographique. L'image, convoquée initialement pour illustrer la construction de la caricature d'évêque qu'est M<sup>gr</sup> Grente, en arrive à devenir la mise à l'épreuve du texte autobiographique. Extraites, pour la plupart, des dix albums<sup>6</sup>, personnels de l'évêque (*ill. 2 cahier couleur*) les photographies jouent un rôle important. L'image précède, accompagne, poursuit et conclut les anecdotes du texte. Elle remplit d'autant plus sa fonction de décor du journal que celui-ci peut être considéré comme sa légende. Il invite à retourner symboliquement les photos collées sur les pages cartonnées de l'album pour voir ce qui est griffonné derrière. C'est ici que prend source la recherche de l'envers du décor qui motive cette enquête. Les albums photographiques de l'évêque du Mans sont comme le hors-champ de son journal intime, particulièrement propice à alimenter une lecture scénique

---

5. C'est du moins l'opinion de l'abbé Bremond, rapportée par Georges de la Fouchardière citée dans GURY Christian, *Le Cardinal Grente. Des maisons closes à l'Académie française*, Paris, Éditions Kimé, 1995, p. 85.

6. L'intérêt des historiens pour cette source est aussi récent que notable. Voir VIDAL-NAQUET Clémentine, *Noces de cendres. Un voyage dans les ruines de la Grande Guerre*, Paris, Éditions La Découverte, 2024. En l'absence de journal intime, l'historienne qualifie l'album du couple Debaecker de « récit autobiographique en image » (p. 109).

périphérique à la jonction de la sphère privée et publique. L'album joint d'ailleurs constamment la photographie amateur à la photographie professionnelle. C'est cette opération de mise en dialogue de deux sources qui m'intéresse<sup>7</sup> car elle ouvre un champ d'interprétation. Ce croisement des sources préserve du piège d'une survalorisation du journal attendue par son auteur.

Le testament de Georges Grente prend en effet bien soin d'organiser la conservation puis la consultation posthume du journal, rédigé au stylo, et n'évoque jamais ses albums photographiques, matière anecdotique légendée au crayon papier et à sa gloire par son domestique. C'est ce qui doit pousser l'historien à s'en servir pour effacer la hiérarchie académique de la supériorité de l'écrit sur l'image. Le terme « Souvenirs » choisi par l'évêque comme titre petit-bourgeois de son journal aurait très bien pu servir à celui de ses albums photographiques. Une telle fusion, que consacre l'expression d'« Album-Souvenir », permet de lire le journal à la manière de l'album photographique en y introduisant l'ordinaire intime et trivial propre à cette source. La photographie, définie par Bourdieu comme un « art moyen<sup>8</sup> », s'avère être un puissant moyen de renversement. L'historien s'en saisit pour affirmer son terrain, celui du commentaire, qui se distingue de la source et de son auteur.

Cette insistance sur le regard photographique implique assurément une certaine personnalisation dans l'écriture de l'histoire. Élève, à la fin des années 1990, de Michel Lagrée, qui était alors occupé alors à faire aboutir sa recherche d'ampleur sur les rapports du christianisme contemporain avec la technologie (dont la photographie)<sup>9</sup>, je me rappelle lui avoir proposé, plutôt que l'article attendu sur le rôle de l'archevêque de Rennes, M<sup>gr</sup> Roques, dans ses rapports avec son clergé de l'Occupation, un autre sujet touchant à la transposition du personnage, cardinal créé par Pie XII, dans le roman de Jean Sullivan *Mais il y a la Mer*<sup>10</sup>. Il y avait certainement alors chez moi une certaine volonté d'évasion et de décalage face à l'approche biographique classique. Le présent livre procède, au fond, du même état d'esprit. Remplaçons ici la fiction d'un roman, présentant en couverture du « folio Gallimard » un cardinal enlevant son masque, par celle du journal personnel, illustré par les albums. Mes recherches sur l'épiscopat français du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, établies sur des sources archivistiques ou imprimées<sup>11</sup>, aspiraient d'une

7. LE MOIGNE Frédéric, « Vacances romaines. La photographie au Concile », in Fabrice BOUTHILLON, Frédéric LE MOIGNE et Nathalie VIET-DEPAULE (dir.), *Le bon Dieu sans confession*, Nancy, Arbre bleu Éditions, 2017, p. 233-244.

8. BOURDIEU Pierre, *Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Éditions de Minuit, 1965.

9. LAGRÉE Michel, *La bénédiction de Prométhée. Religion et technologie XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1999.

10. LE MOIGNE Frédéric, « Littérature et histoire : le Cardinal Roques et Jean Sullivan », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 3, t. 105, 1998, p. 75-98.

11. LE MOIGNE Frédéric, *Les évêques français de Verdun à Vatican II. Une génération en mal d'héroïsme*, Rennes, PUR, 2005.

certaine manière à rencontrer cette source autobiographique pour retrouver, avec le journal d'un académicien, la veine littéraire initiale, mais en y adjoignant une analyse du décor<sup>12</sup>. Ouvertes depuis 2016, les archives de M<sup>gr</sup> Grente, véritable corne d'abondance, permettent une forme de relecture de la période et des élites catholiques fréquentées. C'est un peu la chance de l'historien que de faire évoluer sa recherche par les archives qu'il découvre. La construction et l'exposition d'une telle intimité épiscopale méritent donc bien de devenir un thème de recherche.

Qui a lu *Les Faux-monnayeurs*, le roman d'André Gide, ou l'œuvre d'Agatha Christie, contemporaine des débuts du journal Grente, comprendra certainement la logique de juxtaposition des points de vue que j'ai choisie pour écrire cet essai d'histoire. Le jeu de piste du dévoilement est un jeu de signes, et les signes dessinent parfois des voisinages improbables, le commentaire d'un récit académique et cardinalice pouvant conduire à la couverture glamour d'un illustré. Jeux de mots et allusions sont aussi des façons d'élargir l'analyse pour ne pas imposer une conclusion, encore moins un jugement, sur le personnage qui en est l'objet. Notre époque est si prompte à regarder le passé avec les dernières lunettes morales à la mode, sans aucune considération pour la différence des temps, qu'il faut malheureusement redire ici que l'histoire n'a pas d'autre vocation que d'essayer de le comprendre, en se gardant de tout jugement de haut et d'une approche définitive. Le début de cette recherche, en 2019, appelle cependant deux concordances qui méritent d'être évoquées car elles ont indirectement accompagné ce travail. Celles-ci constituent les bornes d'un redimensionnement du dévoilement de l'intime par la source auquel se rapporte, à sa place volontairement périphérique, cet ouvrage.

Au même moment, Jean-Luc Barré édite en effet *Sodoma* de Frédéric Martel<sup>13</sup> et publie les passages expurgés, les plus intimes, touchant à l'expression de son homosexualité, du journal, désormais intégral, de Julien Green<sup>14</sup>. À cette occasion, Charles Dantzig croit devoir fustiger l'hypocrisie bourgeoise de ce converti, « homme très institutionnel » (on croirait qu'il parle de Grente), représentant de « ce groupe informel mais très puissant des écrivains catholiques<sup>15</sup> », qui a construit sa carrière académique – et son entrée de son vivant dans la Pléiade – sur son journal publié et tronqué, vantant la chasteté pour ses lecteurs consentants,

---

12. LE MOIGNE Frédéric, « Quelle iconographie saint-maximinoise pour quel idéal de vie dominicaine? Autour des albums photographiques *Dominicains* et *Fils de Lumière* », in TANGI CAVALIN et AUGUSTIN LAFFAY (dir.), *Un siècle de vie dominicaine en Provence (1859-1957). Saint-Maximin et la Sainte-Baume*, Nancy, Arbre bleu éditions, 2019, p. 381-408.

13. MARTEL Frédéric, *Sodoma. Enquête au cœur du Vatican*, Paris, Robert Laffont, 2019.

14. GREEN Julien, *Journal intégral 1919-1940*, Guillaume Fau, Alexandre de Vitry et Tristan de Lafond (éd.), Paris, Robert Laffont, 2019.

15. DANTZIG Charles, « Les journaux intimes d'écrivains. Julien Green ou le sexe de Tartuffe », chronique du 13 octobre 2022 [<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/quadrithemes>], consulté le 20 octobre 2022.

dans un décor de « cardinal anglican<sup>16</sup> », alors même que ses carnets révèlent les détails les plus crus de la consommation charnelle. On s'interrogera cependant sur l'attente voyeuriste d'une époque occupée à dévorer *Sodoma* ou Green pour mieux s'en offusquer ensuite. L'hypocrisie attribuée aux acteurs (et lecteurs) du passé tient du chant des sirènes présentiste, prompt à remplacer une morale par une autre.

L'année 2019 correspond ensuite au choc des révélations des scandales des abus sexuels dans l'Église. Je reçois, au début de l'année suivante, proposition de Tangi Cavalin d'entrer dans la commission qu'il dirige sur les frères Philippe<sup>17</sup>, sans pouvoir honorer cette invitation. J'ai alors pensé que les archives privées de l'évêque académicien du Mans valaient en effet de ne pas être abandonnées et, qu'en somme, il y avait même intérêt à continuer de s'intéresser aux « cinquante nuances » de Grente<sup>18</sup>, bien moins lourdes à penser, il est vrai, que celles de la fratrie dominicaine. Les pages de commentaire qui suivent espèrent bien convaincre le lecteur que, mis en lumière par cette écriture intime, le décor anecdotique et léger est également à prendre au sérieux tant il donne d'autres clés de compréhension du catholicisme institutionnel d'un temps que l'on peut qualifier d'édifiant. C'est, à tout le moins, le terrain biographique qui gagne à être relu à la source et spécifiquement par le récit autobiographique également mis en image. On percevait Grente, dans sa ligne conservatrice, académique et traditionnelle, comme un personnage anecdotique. C'est l'ambition de ce livre que de le comprendre également, grâce au journal et aux albums photographiques, comme une forme d'incarnation d'un décor institutionnel en trompe-l'œil. Tant de postures, de confidences ou de commérages cachaient certainement des secrets plus lourds. Mais cela n'interdit pas de s'intéresser à cette partie légère de la pièce, connue des initiés, perçue des contemporains et désormais exposée à la vue de tous, qu'on aurait tort de snober. Le dévoilement de ce temps commence en effet par les journaux et albums personnels, qu'il faut donc croiser pour mieux comprendre le point de vue des acteurs.

**16.** GALEY Matthieu, *Journal intégral 1953-1986*, 2 octobre 1972, Paris, Robert Laffont, 2017, p. 413.

**17.** CAVALIN Tangi, *L'affaire. Les dominicains face au scandale des frères Philippe*, Paris, Éditions du Cerf, 2023.

**18.** ANGELIER François, « 50 nuances de Green » [<https://www.radiofrance.fr/podcasts/mauvais-genres>], consulté le 6 janvier 2022.